



Merci à Gilles DEPUSSAY pour cette belle photo et la belle citation de Zola

Le jeu du « petit journal » de l'ADVP :

Tous les Dunois connaissent le magnifique moulin du Pensier (photo ci-dessus).

Ce moulin est situé sur :

- | | |
|---------------------------------------|--------------------------------|
| 1-la commune d'Ozoir-le-Breuil | 2-la commune de Villemaury |
| 3-la commune de Saint-Cloud-en-Dunois | 4-la commune de Lutz-en-Dunois |
| 5-la commune de Civry | Votre réponse : |

Les moulins et la littérature : attribuez son texte à chaque auteur :

Cervantes – Alphonse Daudet – proverbe français- Emile Zola

A- « Les lettres de mon moulin »

B- « Il faut tourner le moulin lorsque souffle le vent »

C- « ce que nous voyons là-bas ne sont pas des géants, mais des moulins à vent et ce qui paraît leurs bras, ce sont leurs ailes, lesquelles, tournées par le vent, font tourner à leur tour la meule du moulin. »

D- « Dans cette mer immense et ondulante, avec des villages comme ilôts, où émergent des clochers comme des mâts, des meules-cathédrales, des moulins aux grandes ailes chargées de voiles, de mouture, et du souffle du large»

Page 4



Le petit journal du Patrimoine

ASSOCIATION DUNOISE pour la VALORISATION du PATRIMOINE

N° 14 novembre 2020

Editorial : 1870

Châteaudun se souvient

Retour sur le 18 octobre 2020



150 ans ont passé mais la mémoire est toujours là.

De grandes et belles fêtes ont conforté les mémoires, de nombreux détails de la bataille ont été évoqués à travers la présence de ces soldats, de ces tenues colorées, des armements redoutables aujourd'hui devenus désuets mais qu'on qualifie volontiers de cruels, des rappels de la vie de ce milieu du XIXème siècle malgré tout riche de chants, de couleurs, de danses ...

Mais étaient aussi là des descendants de ces méritants Dunois qui ont vécu de fort douloureux moments. Ce n'est pas sans émotion que nous avons rencontré Madame Jarrethout qui nous a ému : une descendante de la vaillante cantinière aujourd'hui honorée pour son courage et son dévouement.

Et encore : c'est Madame Florence Lesieur-Giard qui outre ses souvenirs de famille nous a apporté de fort intéressantes précisions sur le Châteaudun d'alors, sur sa famille et sur la mort de son ancêtre, brûlé par les Prussiens, qui demeure une emblématique victime de la dureté de l'ennemi.

Puissent ces fervents rassemblements de commémoration établir ou conforter les amitiés internationales pour que ces guerres ne restent que les souvenirs d'un passé révolu : ce serait le plus bel hommage à faire à ceux qui y ont laissé leur vie.

Gérard Charloux

ADVP 23 rue Raimbert-Sevin
28200 CHATEAUDUN,
courriel : gerard.charloux@club-internet.fr

N° ISSN 2492-9492

L' Auberge de la Rose, rue de Chartres, (aujourd'hui 36 rue Jean Moulin)

(photo non datée, avec aimable autorisation de Florence LESIEUR-GIARD)



On a souvent raconté l'incendie de l'Hôtel du Grand-Monarque (rue de Chartres en lieu et place de la fontaine de la sirène) par les officiers du général Wittich. C'est un peu plus loin dans cette même rue de Chartres qu'eut lieu ce qu'il faut bien appeler **l'assassinat d'André Martin**, aïeul de notre correspondante Florence Lesieur-Giard .

Mais on ne saurait raconter ces faits mieux que le fit **Gustave Isambert** dans son livre «**La défense de Châteaudun 1870**» et nous préférons citer ce fait à travers l'extrait suivant :

« Dans la rue de Chartres, ils (des escouades de quinze à vingt hommes) entrent dans une auberge : le maître est au lit ; ils lui ordonnent de se lever ; sa famille répond qu'il est paralysique et ne saurait remuer un membre. Ils mettent, en ricanant, le feu à la paille et abandonnent le patient dans ce brasier.

Dans la même rue, le capitaine Michau reproche aux ennemis cette manière de faire la guerre : un Bavaois l'abat d'un coup de feu et le rejette dans sa maison où l'on retrouve le lendemain son corps entièrement carbonisé. »...

L' Auberge de la Rose : toute une histoire ...

Certains documents anciens indiquent que l'Auberge de la Rose, rue de Chartres fut une **Poste aux chevaux** au XVIème siècle, assurant un service royal apprécié (note 1 ci-après).

Telle qu'elle paraît lors des événements de 1870 l'auberge a été créée en 1766 par Jean Martin, mesureur de grain. Plus tard, c'est le fils Jean-Pierre Martin qui en devint propriétaire en 1805. C'est enfin le petit-fils André Martin qui, pour son malheur, lui succéda en 1831 : c'est lui qui fut la victime des prussiens le 18 octobre 1870.

On compte encore dans cette descendance Germaine LESIEUR, poète connue et reconnue sous le pseudonyme-anagramme de « Eliane GREUZE », prix de l'Académie Française François Coppée 1933 pour « *les humbles destins* »

Quelques vers d'Eliane Greuze :

*Amour, divin amour aux émouvantes lois
Qui, pour se surpasser doit atteindre la cime,
Que ne puis-je, écoutant ta consolante voix
Frôler sans défaillir les menaces d'abîme
Gravir, d'un rude élan le plus abrupt sommet,
Et, me glorifiant d'un destin de victime*

En plein ciel t'immoler un cœur qui se soumet !..



Pour conclure :

Ne nous trompons pas : cette enseigne qu'on voit encore rue de Chartres invitant à l'hôtel-restaurant « la rose » de la rue Lambert-Licors est bien étrangère à « l'auberge de la rose » évoquée dans le présent article : oubliée sur ce mur elle rappelle seulement cet hôtel-restaurant réputé installé bien après et jusqu'à il y a peu d'années.

Note 1 : Le bulletin de la Société Dunoise T XVII P 189 cite : en 1562 « **le paquet du Roy tant à venir du camp à la Court que de la Court au camp du Roy a toujours esté porté seurement et fidèlement, et n'a jamais été ouvert** »